

Cet article de Mike Davis a été rédigé fin avril 2020. S'il vaut la peine de le (re)lire maintenant, ce n'est pas seulement parce que le nombre d'infections continue de progresser aux États-Unis (avec un pic atteint ces derniers jours), mais plus largement parce qu'il pointe implacablement le danger que constitue la reprise de l'économie sans les garanties minimales de protection et de tests, ainsi que la faillite complète de la gestion capitaliste de la crise sanitaire.

A la veille du cinquième mois de l'épidémie, des millions de familles de travailleurs ont l'impression d'avoir été kidnappées et envoyées en enfer.

Selon les sources officielles, le chômage approche 30%, voire plus. Quelque 20 autres millions de personnes vont inévitablement tomber sous le seuil de pauvreté. Un sondage Pew a récemment révélé que 60% des Latinos déclarent avoir perdu leur emploi ou leur salaire, tel est également le cas de plus de la moitié de tous les travailleurs de moins de trente ans. Outre leur emploi, des millions de personnes perdront tout ce pour quoi elles ont travaillé leur vie entière : leurs maisons, leurs pensions, leur couverture médicale et leurs comptes d'épargne.

La plupart d'entre nous avons déjà vécu cette brutale impression d'un effondrement économique: la «grande récession» de 2008-2009. En l'espace de dix-huit mois, la majorité des familles noires et latino-américaines ont perdu *toute* leur richesse nette, et les diplômés universitaires issus de milieux non privilégiés ont plongé, et apparemment pour le reste de leur vie, dans l'économie des services à bas salaires.

Voilà pourquoi, par millions, tant de personnes se sont retrouvées pour le *New Deal* derrière le drapeau de Bernie Sanders. Mais la menace qui nous attend est l'appauvrissement et la faim à une échelle jamais vue depuis 1933.

Les gens ont désespérément besoin de reprendre le travail pour sauver ce qu'ils peuvent de leur vie. Mais attention à ne pas écouter les appels des manifestants du «MAGA» [«MAGA», Make America Great Again, le slogan des troupes trumpistes], ces marionnettes que manipulent des fonds spéculatifs et des propriétaires de casinos milliardaires. Leur chant de sirènes pour «rouvrir l'économie» n'amènerait qu'une tragédie.

Où en sommes-nous ?

- Renvoyer au travail des millions de personnes sans protection ni test serait pour des milliers d'entre eux une condamnation à mort. Trente-quatre millions de travailleurs ont plus de cinquante-cinq ans ; dix millions d'entre eux dépassent les soixante-cinq ans. Plusieurs millions d'autres travailleuses et travailleurs souffrent de diabète, de problèmes respiratoires chroniques, etc. De la maison au travail ? Voie expresse pour l'Unité de soins intensifs et pour la morgue.

- Par millions nos «travailleurs essentiels» affrontent d'intolérables dangers faute d'équipements de protection. Des semaines seront encore nécessaires avant que les travailleurs de la santé eux-mêmes bénéficient de l'équipement dont ils et elles ont besoin. Les travailleurs des entrepôts, des supermarchés et de la restauration rapide n'ont pas la moindre garantie de recevoir des masques, à moins que la loi ne l'oblige. Est-ce une guerre ? Alors le refus de Trump de recourir aux lois existantes pour que l'État fédéral organise la

- Dans la situation actuelle, proposer aux gens des tests sanguins pour délivrer des certificats de retour au travail si leurs anticorps sont bons est à ce jour une histoire à dormir debout. Washington a autorisé plus d'une centaine d'entreprises différentes à vendre des kits sérologiques sans qu'ils n'aient procédé à des essais humains ni obtenu la certification de la «FDA» [Food and Drug Administration]. Leurs résultats sont en pagaille et il est impossible de les interpréter. Des semaines peuvent encore s'écouler avant que les agents de santé publique ne disposent de diagnostics fiables qu'ils puissent utiliser. Et lorsque ce sera le cas, des mois seront encore nécessaires pour tester les salarié·e·s et il est peu probable qu'ils soient assez nombreux à avoir des anticorps pour faire tourner en sécurité les entreprises fermées.

- L'hypothèse la plus optimiste prévoit un vaccin au printemps 2021, sans que personne n'ait la moindre idée de la durée de l'immunité conférée. Actuellement, des centaines d'équipes de chercheurs et de petites entreprises de biotechnologie travaillent sur des médicaments qui réduiront le risque d'insuffisance respiratoire et de graves lésions cardiaques ou rénales. Mais ce tentaculaire effort de recherche manque de coordination et de financement de Washington.

Un lockout indéfini

Au fond, nous subissons un lock-out indéfini, confrontés à une administration pour laquelle la destruction du US Postal Service [sa privatisation] représente une priorité supérieure que l'urgence d'un programme pour produire tests, équipement de sécurité et antiviraux qui permettraient aux États-Unis États de reprendre le travail.

Les complices de Trump, ces monstres comme «Amazon», par qui Jeff Bezos s'est enrichi de 25 milliards de dollars en deux semaines, et «United Health Group», la plus grande compagnie d'assurance maladie du monde, dont les bénéfices ont crû de 4,1 milliards de dollars au cours des trois premiers mois de la pandémie. Les assureurs médicaux ont connu une aubaine, car la plupart de leurs adhérents ne sont plus en mesure de réserver des opérations ou d'obtenir des traitements vitaux.

Comme une éruption volcanique la rage monte rapidement à la surface dans ce pays et nous devons l'encadrer pour défendre et construire nos syndicats, gagner l'assurance-maladie pour tous et chasser ces canailles de leurs trônes dorés.

Comment en sommes-nous sommes arrivés là

Lors du Nouvel An, nous levions nos verres, embrassions nos amis, chantions quelques vers d'une chanson d'un révolutionnaire écossais, écrite il y a plusieurs siècles. Des médecins chinois informaient leurs collègues du monde entier que le nombre rapidement croissant de cas de pneumonie aiguë près de la ville de Wuhan, était dû aux infections causées par un virus jusqu'alors inconnu.

Séquencé, il est identifié comme un «coronavirus». Jusqu'en 2003, les recherches concernant cette famille de virus portaient sur les graves maladies auxquelles ils exposent

divers animaux, notamment le bétail et la volaille. Deux d'entre eux seulement étaient connus pour contaminer les êtres humains, et comme ils ne provoquaient que de légers rhumes, les chercheurs les avaient considérés comme insignifiants.

En 2003, dans l'hôtel d'un aéroport chinois un voyageur a infecté toutes les personnes qu'il avait croisées; une nouvelle épidémie virale avait commencé. En vingt-quatre heures, le virus s'était envolé dans cinq autres pays. Le syndrome respiratoire aigu sévère (SRAS) a tué un patient sur dix.

L'agent pathogène du SRAS a été identifié comme un autre coronavirus, que des chauves-souris transmettaient à d'agiles petits carnivores nommés civettes, longtemps appréciés dans la cuisine du sud de la Chine. Le SRAS a atteint trente pays et provoqué une panique internationale de grande ampleur. Mais il avait un talon d'Achille: il n'était contagieux qu'au stade où les personnes infectées présentaient des symptômes tels que toux sèche, fièvre et douleurs musculaires. Parce qu'il était si facile à reconnaître, le virus du SRAS a finalement été contenu.

Un virus semblable est apparu en 2012, mais ce sont des chameaux qu'ont contaminés les chauves-souris. Il a tué 1000 personnes, principalement dans la péninsule arabique. Mais sa propagation étant principalement due au contact direct avec des chameaux il n'a pas été considéré comme la cause possible d'une pandémie.

Le virus furtif

Les chercheurs avaient espéré que le tueur qui nous frappe aujourd'hui, un virus nommé SRAS-COV-2, partage la plupart de ses gènes avec le premier SRAS et serait donc lui aussi facile à identifier grâce à sa corrélation avec les symptômes des patients. Ils se sont tragiquement trompés.

Quatre mois après le début de sa circulation dans le genre humain, nous savons qu'à la différence de ses prédécesseurs ce virus vole sur les mêmes ailes que la grippe: les personnes qui le propagent ne manifestent pas de signes visibles de maladie. L'agent pathogène actuel s'avère être «furtif» dans des proportions qui dépassent de loin celui de la grippe et qui sont peut-être sans précédent dans les annales de la microbiologie. L'équipage du porte-avions Theodore Roosevelt a été contaminé. La Marine l'a presque entièrement testé et ses médecins ont découvert que 60% des personnes infectées n'avaient jamais présenté de symptômes visibles.

Un nombre immense de cas non détectés serait considéré comme une bonne nouvelle pour autant que les infections produisent une immunité durable. Mais il semble que tel ne soit pas le cas.

Des dizaines de tests sanguins sont présentement utilisés pour la détection d'anticorps, aucun n'est au bénéfice d'une certification de la FDA, ils produisent des résultats confus et contradictoires et rendent impossible pour le moment l'établissement d'une autorisation de retour au travail que garantirait la présence d'anticorps.

La recherche la plus récente – elle peut être consultée sur LitCovid, le site Web du «National Institutes of Health» – suggère que le coronavirus conférerait une immunité très limitée, et qu'il pourrait devenir aussi pérenne que la grippe. Faute de mutations

importantes, les deuxième et troisième infections seront probablement moins dangereuses pour les survivants, mais nous ne disposons à ce jour d'aucune preuve qu'elles seront moins dangereuses pour les personnes non infectées dans les groupes à haut risque. Le monstre Covid-19 nous hantera encore pendant longtemps.

Ils savaient que cela viendrait

La maladie, toutefois, n'est pas l'irruption d'un inconnu complet, un astéroïde biologique. Bien que son pouvoir de contagion soit inattendu pour un coronavirus, la pandémie correspond étroitement au scénario décrit depuis longtemps d'une épidémie de grippe aviaire.

Depuis près d'une génération, l'Organisation mondiale de la santé (OMS) et tous les principaux gouvernements planifient la manière de détecter une telle pandémie et d'y répondre. Depuis lors, la compréhension internationale de la nécessité d'une détection précoce, d'importants stocks de fournitures médicales d'urgence et de la disponibilité en lits de soins intensifs a toujours été très claire. Plus important encore, les membres de l'OMS se sont accordés sur la nécessité de coordonner leur réponse selon les directives sur lesquelles ils ont tous voté en faveur de leur acceptation.

De bonne heure, contenir la pandémie dès son apparition était crucial : au moyen d'une détection qu'aurait permis la généralisation des tests, l'isolement des cas suspects et la recherche de leurs contacts. Les quarantaines à grande échelle, la fermeture des villes, la fermeture de vastes secteurs de l'économie - n'auraient dû être que des mesures de dernier recours, et une planification généralisée de mesures préventives aurait pu les rendre inutiles.

Animé de telles perspectives, après la grippe aviaire de 2005, le gouvernement étasunien a publié une ambitieuse «Stratégie nationale contre la grippe pandémique» fondée sur la constatation qu'à tous les niveaux, le système de santé publique des Etats-Unis n'était absolument pas préparé à une épidémie à grande échelle.

La stratégie a été mise à jour après la peur qu'a provoquée la grippe porcine en 2009. En 2017, une semaine avant l'intronisation de Trump, l'équipe sortante d'Obama et la nouvelle administration Trump ont conjointement procédé à une simulation à grande échelle pour évaluer la réaction des agences fédérales et des hôpitaux aux trois possibles pandémies suivantes: la grippe porcine, le virus Ebola et le virus Zika.

La simulation a bien sûr montré l'incapacité du système à empêcher les épidémies et, pour la même raison, à aplatir leurs courbes à temps. Une partie des problèmes que révélait la simulation étaient la détection et la coordination. Une autre était l'insuffisance des stocks et enfin celui des chaînes d'approvisionnement et des goulots d'étranglement évidents, comme la dépendance à l'égard de quelques usines à l'étranger pour la production des équipements de protection essentiels. Et enfin l'incapacité fondamentale de se saisir avec vigueur des progrès révolutionnaires qu'a réalisés la biologie au cours de la décennie écoulée pour constituer un arsenal de nouveaux antiviraux et vaccins.

En d'autres termes, les États-Unis n'étaient pas prêts et le gouvernement le savait.

La catastrophe a fait tomber les dominos

Fin janvier 2020, trois événements s'étaient produits.

- Premièrement, bien que l'OMS ait rapidement distribué des centaines de milliers de kits de test qu'avaient conçus des scientifiques allemands, l'agence internationale a rapidement été tenue à l'écart, chaque nation fermant ses portes, tout ignorant leurs engagements antérieurs en matière d'aide mutuelle.

- Deuxièmement, trois pays d'Asie de l'Est, parce qu'ils bénéficiaient de bons arsenaux médicaux et de systèmes de santé à payeur unique - la Corée du Sud, Singapour et Taïwan - ont contenu l'épidémie avec une mortalité minimale et des périodes modérées de distanciation sociale. Après les premières catastrophes qui ont permis au virus de s'échapper par le trafic aérien et contraint au verrouillage de Wuhan, la Chine s'est mobilisée à une échelle sans précédent pour éteindre rapidement tous les foyers de Covid-19 en dehors de Wuhan.

- Troisièmement, nos Centers for Disease Control and Prevention (CDC) ont décidé de créer leur propre kit de diagnostic plutôt que d'utiliser celui que distribuait l'OMS. Le Covid-19 a contaminé les lignes de production des CDC et les kits de test étaient inutilisables.

Le mois de février tout entier a été gaspillé, alors que les tests et la recherche des contacts auraient encore été possibles pour empêcher la croissance exponentielle de la maladie. Ce fut la première catastrophe.

La deuxième eut lieu en mars 2020, lorsque la surcharge de cas graves et critiques a commencé de peser sur les hôpitaux. Lorsqu'ils commencèrent à manquer de respirateurs, de masques N-95 et de ventilateurs, les hôpitaux se sont tournés vers leurs États, puis vers le National Strategic Stockpile (le stock stratégique national) du gouvernement fédéral. Il avait précisément été conçu en vue d'une épidémie telle que le Covid-19.

Mais les armoires étaient pour ainsi dire vides. Le stock avait été largement épuisé en 2009 pendant la panique de la grippe porcine, puis en raison de plusieurs autres crises ultérieures. L'administration Trump avait été régulièrement et à plusieurs reprises avertie, de son obligation légale de reconstituer ce stock. Mais ses priorités étaient autres. La réduction du budget des CDC. La liquidation de l'Affordable Care Act (cette loi est plus connue sous le nom d'Obama Care).

En conséquence de quoi, par millions des travailleurs des États-Unis ont dû affronter la maladie dans les hôpitaux, les maisons de repos (EMS, EHPAD), les transports en commun et les entrepôts d'Amazon sans l'indispensable protection dont la fabrication ne coûte que quelques sous. Rien n'est aussi emblématique du manquement total de l'administration Trump à ses devoirs que le fait suivant. Le jour même où le président vantait la «supériorité scientifique et technologique inégalée» des États-Unis, le *New York Times* consacrait une page à «Comment coudre un masque à la maison.»

*

Article publié sur le site *Jacobin* en date du 27 avril 2020, traduit par la rédaction d'[A l'Encontre](#).